

# VUE DE FRANCE

## L'ŒUVRE DIALOGIQUE DE FRANÇOIS CANTAGREL

Nous remercions l'auteur de cet essai, ainsi que la Directrice de la revue philosophique *Corpus*, et les éditions Fayard, éditeurs de la Collection d'oeuvres de Philosophie, *Corpus*, qui nous ont donné la permission d'utiliser ce texte.

François (Jean, Félix) Cantagrel est né à Amboise le 27 juin 1810. D'origine bourgeoise, il vint, en 1827, continuer ses études à Paris. Esprit éclectique, il fait ses débuts littéraires dans l'*Artiste*, auquel il collabore de 1834 à 1838, tout en poursuivant des études de droit et d'architecture. En 1838, il est ingénieur civil, conducteur des Ponts et Chaussées, lorsque la lecture des ouvrages de Charles Fourier et de Victor Considérant l'amène à se consacrer exclusivement à la propagation de la doctrine sociétaire.

Son premier et principal ouvrage, publié pour la première fois en 1841, fut *Le Fou du Palais-Royal*. Procédant "en seize Propos et trente-deux Sous-Propos (Série à trente-deux touches), comme défilent en parade les seize Tribus et trente-deux Choeurs de la Phalange d'attraction", l'auteur y développe les idées de Fourier sous forme de dialogue, et s'efforce de répondre aux objections qu'elles soulèvent.

Ami de Considérant, collaborateur puis gérant du journal phalanstérien *La phalange*, qui devint en 1843 la *Démocratie Pacifique*, il fut poursuivi en cette qualité, au mois d'août 1847, comme responsable ou auteur d'articles "outrageant la morale publique." De 1843 à 1848, il publia diverses brochures: *Les enfants au Phalanstère*, une étude sur les colonies agricoles, *Mettray et Ostwald*, une autre sous le titre: *Quinze millions à gagner sur les bords de la Cisse*, une étude remarquée sur *l'Organisation des travaux publics et la Réforme des Ponts et Chaussées* (1847).

Fervent républicain, il reçut à la *Démocratie Pacifique*, le 3 février 1848, les étudiants de Paris qui allaient porter aux journaux leurs pétitions pour le rétablissement des chaires de MM. Michelet et Quinet et leur adressa ces paroles: "nous sommes vos aînés de 1830... nous avons

fait notre devoir alors; à vous de faire le vôtre aujourd'hui. Amis, il faut jeter un trait d'union entre 1830 et 1848."

En mai 1849, les électeurs du Loir-et-Cher l'envoyèrent à l'Assemblée législative. Il n'y siégera que six semaines: traduit devant la Haute Cour de Versailles pour sa participation à l'insurrection du 13 juin 1849, il trouvera un refuge en Belgique. Condamné par contumace à la déportation à perpétuité, il passa en Angleterre, visita les Etats-Unis, puis revint en 1851 en Belgique, où il publia trois ouvrages sur la question religieuse: *Comment les dogmes commencent* (1857); *Nécessité d'un nouveau symbole* (1859); *D'où nous venons, où nous allons, où nous sommes* (1858). A Neufchâtel, où il dirige en 1859 le journal *L'Indépendant*, il publia encore *l'Election véridique ou la Sincérité représentative assurée par le vote secret et libre*.

Revenu en France après l'amnistie de 1859, il fut candidat en 1863 et en 1869, où il tenta sa chance, sans empêcher l'élection de Jules Favre, dans la septième circonscription de la Seine. Sa profession de foi se voulait conciliatrice, il était "le seul dont le nom puisse grouper à la fois les démocrates radicaux et les socialistes." La même année, il défendit dans *La Réforme* les idées coopératistes. Cette volonté de conciliation se manifesta à nouveau au moment de la Commune. Proche de V. Schoelcher et de V. Considérant, qui multiplient en avril 1871 leurs tentatives pour arrêter les hostilités, il ne joue cependant aucun rôle dans les événements, même si Félix Piat propose sa candidature dans le IXe arrondissement aux élections complémentaires du 16 avril 1871. En fait, éloigné de la capitale, il est alors à Nantes où il a repris le journal *L'Union démocratique*, fondée en 1865 par le docteur Guépin. Il y patronne Georges Clémenceau qu'il introduit dans des clubs ouvriers. Devenu radical, franc-maçon, bientôt vénérable de la loge *Les Amis Inséparables*, la figure ornée d'une barbe blanche, patriarcal d'aspect, il se fait élire, le 30 juillet 1871, conseiller municipal de Paris, sur un programme démocratique radical. Cette élection écourta son séjour à Sainte-Pélagie, où il fut pourtant incarcéré le 25 septembre en application du jugement rendu le 9 juin 1871 aux assises de Nantes, par lequel il était condamné à six mois de prison pour "excitation à la haine et au mépris du gouvernement et désobéissance aux lois." Libéré sur les instances du préfet Léon Say, il put siéger et devint vice-président du Conseil Général de la Seine en 1872, puis député du XIIIe arrondissement en 1876. Il remercia ses électeurs en leur assurant qu'il défendrait à la Chambre "l'organisation régulière et progressive de la République démocratique et

sociale." Député radical, votant pour l'amnistie, contre le Concordat et les expéditions coloniales, il s'y employa jusqu'à sa mort, en 1887.

S'il ne s'est jamais limité à un rôle purement doctrinal, François Cantagrel doit avant tout sa notoriété au succès de son oeuvre maîtresse, *Le Fou du Palais-Royal*, que les fouriéristes rééditèrent en 1845. Fameuse de son vivant, l'oeuvre étonne toujours par son humour et sa liberté d'expression. D'un simple "Manuel ou Memento Phalanstérien" (Septième Propos), il a su faire, en évitant "la forme didactique simple" (Deuxième Propos), une magistrale et originale introduction à la lecture de Fourier.

Charles Pellarin relate<sup>1</sup> que Fourier, pendant les dernières années de sa vie, avait coutume de passer "une ou deux heures chaque jour dans le cabinet de lecture de la Rotonde au Palais-Royal, pour se tenir au courant des évènements du jour et des sujets de discussion soulevés dans la presse." C'est ce lieu que Cantagrel a retenu pour situer les propos familiers qu'il conçoit entre un homme "au moins extraordinaire. Nous le nommerons X..." et divers interlocuteurs. L'intérêt historique et théorique de cette série de dialogues entre,---double de Fourier, disciple ébloui au point de se confondre avec le maître---,et ses objecteurs bientôt séduits et convertis, n'est guère discutable.

La forme dialoguée n'est pas un artifice de présentation, mais l'expression parfaitement adéquate de la fidélité passionnée de Cantagrel à Fourier. Admirateur de Fourier écrivain,--- "à cent coudées au-dessus de tous les autres écrivains de notre langue" (Septième Propos)---,il ne songe pas un instant à imiter son style, mais, le premier, il perçoit le sens de la transgression fouriériste des lois de l'écriture en Civilisation. Loin de reprocher à Fourier ses néologismes, ou de tenir pour de "pures fantaisies, des rapprochements plus ou moins puérils" ses tableaux d'analogie (Onzième Propos), il en reconnaît la nécessité et adopte une forme littéraire qu'il juge appropriée à son projet: faire adopter à ses lecteurs le "véritable point de vue" sur "les livres de notre Maître" (Quatorzième Propos).

---

<sup>1</sup> *Charles Fourier, sa vie et sa théorie.* (Paris: Librairie de l'école sociétaire, 1843), p. 142.

Il est clair que Cantagrel connaît admirablement la *Théorie des Quatre mouvements*, le *Traité de l'Association domestique-agricole*, la *Fausse Industrie* et *Le Nouveau Monde Industriel et Sociétaire*, auxquels il se réfère et qu'il cite parfois longuement, mais de ce contact direct avec les oeuvres de Fourier il n'a pas seulement tiré la matière d'un Mémento: il est aussi capable, en quelques lignes, d'évoquer avec une étonnante justesse de ton l'inspiration d'ensemble du fouriérisme, cette recherche du "foyer initial d'où rayonnent nos élans et à partir duquel l'aventure de la vie peut être rebâtie à neuf"<sup>2</sup> Les seize propos remplissent d'abord une fonction pédagogique. Le dialogue favorise l'énoncé des raisons et donne un ton plaisant à l'exposé des éléments du système. Il suscite les convictions en écartant les objections en surmontant les réticences nées d'interprétations malveillantes. Mais cette fonction pédagogique ou polémique d'un dialogue dense et vif ne suffit pas à expliquer le charme de l'oeuvre de Cantagrel. Un dialogue plus profond et secret se noue entre Fourier et Cantagrel, et par là le Mémento prend valeur initiatique. Le lecteur de Cantagrel ne s'ennuie pas, il découvre l'étonnante unité et l'évidence insistante d'une étrange doctrine dont les aspects les plus farfelus se métamorphosent en solutions convaincantes des problèmes sociaux les plus hardis. Ce talent ne ferait pourtant de Cantagrel qu'un habile prosélyte, soucieux de montrer à tous, "savants", "industriels", "les immenses avantages qu'ils retireront de l'établissement du Régime Sociétaire" (Septième Proposition, Chapitre Un), si ce plaisir du texte, très consciemment recherché, ne se donnait pour un avant-goût de la vie en Harmonie, une anticipation formelle de l'existence attrayante proposée par Fourier. L'écriture de Cantagrel a pour visée explicite de conjurer le temps d'une lecture ce "fruit amer et funeste de la Civilisation (Deuxième Propos, Chapitre deux), l'ennui.

Cantagrel a reçu le fouriérisme en partage, il l'expose parce qu'il le ressent, et son style manifeste constamment cette proximité faite d'affinités sensibles et d'enthousiasme lucide. De là le recours étonnamment juste à la célèbre métaphore musicale pour décrire l'Harmonie sociale (Deuxième Propos, Chapitre deux), ou les judicieux conseils de lecture destinés aux "commençants" parfois surpris par les "choses si audacieuses, et, passez-moi le mot, si hasardées..." (Quatorzième Propos,

---

<sup>2</sup> Simone Debout. Préface du *Nouveau Monde Amoureux*. (Paris: Ed. Anthropos, 1967).

Chapitre deux) que recèle le "Traité de l'Association domestique-agricole."

Commentant son propre ouvrage, Cantagrel assure qu'"On ne doit pas se borner à examiner les détails un à un; il faut au contraire considérer le tableau dans son entier" (Quatorzième Propos). Il suffit de consulter l'index analytique du *Fou du Palais-Royal*, de repérer les termes qui appartiennent au vocabulaire technique du fouriérisme et de se reporter au texte pour se convaincre des qualités pédagogiques de Cantagrel. Chacun peut s'instruire des "passions distributives", du "Garantisme et de l'Harmonie", des "foyers d'Attraction" ou de la "loi sériaire". L'intérêt de l'ouvrage ne dérive pourtant pas de la netteté des développements consacrés à chacun des éléments du système mais de la restitution de leur unité par le biais de résumés éblouissants, par l'affleurement constant des principes qui commandent l'ensemble de la doctrine et par le saupoudrage d'observations relatives au Beau, aux artistes et à l'art. A tel point que Cantagrel, par sensibilité à la dimension esthétique du fouriérisme, n'est pas loin d'envisager l'oeuvre de Fourier du point de vue de l'"Art Total"<sup>3</sup>.

Toujours précis, Cantagrel peut rappeler que "Fourier lui-même a prévu que l'Harmonie compterait deux générations avant que les relations d'amour pussent s'organiser complètement" ou souligner après V. Considérant qu'on peut "être partisan du Phalanstère, sans comprendre sans admettre la Cosmogonie de Fourier," il ne renonce cependant jamais à la paradoxale radicalité des thèses fouriéristes: "nous n'avons pas les mêmes idées que l'Académie; bien plus nos idées sont la négation de la plupart des siennes; nous différons quant au fond, nous différons quant à la forme..." (Cinquième Propos). Différentes par le fond et la forme, les idées de Fourier sont exemplairement déployées par Cantagrel, et les thèmes sur lesquels il insiste révèlent une perception aiguë de l'originalité du grand Maître-rêveur.

Plus que tout autre, Cantagrel respecte l'unité du fouriérisme. Il n'élimine rien, il ne dissocie pas, comme Godin<sup>4</sup> les principes de

---

<sup>3</sup> "Fourier et l'Art total." Séminaire de René Schérer au Collège International de Philosophie, 1984-1985.

<sup>4</sup> *Solutions Sociales*. (1871).

l'Association et de la Répartition des biens selon le Travail, le Talent et la Capital, et le thème de l'Attraction et des Passions. La valeur de la Cosmogonie fouriériste est pleinement reconnue (Neuvième Propos, Chapitre deux), même si le Memento, pour des raisons pédagogiques, reste allusif.

Sans cesse rappelé, le libre-essor des Passions, fondé sur un naturalisme optimisme, est au centre de la pensée de Fourier. Ce leit-motiv pourrait lasser. Invoqué avec subtilité, il permet au contraire de mettre en évidence des aspects méconnus du fouriérisme. Cantagrel souligne en effet que la doctrine de Fourier est une critique de l'utopie politique qui laisse de côté "les questions sérieuses, les questions vitales..." (Premier Propos, Chapitre un), qui ne remet pas en question les fondements de la Civilisation, le mariage et le commerce... Période sociale incohérente et vicieuse, la Civilisation est incapable de trouver son équilibre (Quatorzième Propos, Chapitre un). Elle est véritablement "impossible", car reposant sur la répression, toujours vaine, des passions.

Dans le même sens, s'il est utopique de stabiliser ou d'amender la Civilisation, parce qu'il est absurde d'aller à l'encontre des passions naturelles, il est au contraire essentiel d'organiser les passions et les individus, de coordonner leurs efforts (Neuvième Propos, Chapitre un) et non de tenter de les changer en les élucidant. Fourier ne rêve pas d'un Homme Nouveau digne d'une société rénovée. Seul des grands utopistes, Fourier, même s'il est l'auteur d'un *Traité d'Education*, n'est pas essentiellement un éducateur, mais un organisateur<sup>5</sup>. Cantagrel, là encore, va droit à l'essentiel, de même qu'il réfute les traditionnelles objections moralisantes adressées à Fourier: l'éloge de l'égoïsme, contrairement à ces interprétations erronées, est aux antipodes de la "morale fouriériste." L'isolement, le repli sur soi, le morcellement caractérisent la Civilisation. L'Harmonie repose sur le libre-essor des passions, et celles-ci nous portent vers autrui par le jeu des "sympathies" et des "affinités électives" (Premier Propos, Chapitre deux). Elles président à la consitution de liens authentiques, donc solides, à la formation de groupes et de séries de groupes...

---

<sup>5</sup> Cf. J.-P. Thomas. *Libération instinctuelle, libération politique*. (Paris: Ed. Le Sycomore, 1980), p. 187.

L'amour, la plus déraisonnable et la plus divine des passions, est "propre à former des liens entre les humains"<sup>6</sup>. Telle est, on le sait, le thème sans cesse repris du Nouveau Monde Amoureux de Charles Fourier. Cette extrême valorisation de l'amour est étrangère à Cantagrel, qui évoque surtout "l'essor continu des douze passions radicales", les cinq sensibles, les quatre affectives--dont l'amour--et les trois distributives. Reste que, sans partager sur ce point l'inébranlable conviction de Fourier, il ne jette pas un voile pudique sur les libertés amoureuses en Harmonie.

Cantagrel ne dissimule rien: les fouriéristes, à l'encontre de ce qu'en écrit Proudhon, ne sont pas des charlatans. Dans le *Deuxième Mémoire sur la Propriété* et dans ses *Carnets*, Proudhon accuse les fouriéristes de sectarisme. Les sectaires sont des hommes de foi, de croyance et d'opinion. Proudhon leur oppose l'esprit de libre-examen, la recherche des causes des phénomènes, la substitution de la discussion loyale à l'anathème et à l'obscurantisme. Paradoxalement, le mérite théorique de Cantagrel est parfaitement cerné dans ces reproches. Plus que tout autre fouriériste de l'Ecole Sociétaire, il autorise un véritable dialogue avec Fourier: les questions et les objections du "Puritain", de l'"architecte" ou de la "Mère" sont toujours actuelles. Certes les réfutations sont en forme d'élucidation,--bien lu, Fourier emporterait nécessairement notre conviction--, et l'insistance sur le caractère éminemment scientifique des solutions proposées par le quelquefois sentencieux "X" peut sembler pesante au lecteur d'aujourd'hui, mais il faut reconnaître qu'en prenant le parti d'un Fourier méconnu, dédaigné et tenu pour fou, Cantagrel évite le dogmatisme que frôle parfois son personnage. Aussi peut-il à l'occasion lui faire dire: "Fou? oui, fou! j'aime assez à passer pour fou" (Sixième Propos). *Le Fou du Palais-Royal* est une oeuvre ouverte sur le rêve du Tout-Autre dans l'exacte mesure où elle se donne pour une défense et illustration de la folie fouriériste.

JEAN-PAUL THOMAS

Jean-Paul Thomas, Docteur en Philosophie, est professeur à l'E.N. d'Auteuil. Il a notamment publié en 1980, aux Editions Le Sycomore, un ouvrage consacré à Fourier, *Libération instinctuelle, libération politique*.

---

<sup>6</sup> Fourier. *Le Nouveau Monde Amoureux*, p. 17.